

Francia. Forschungen zur westeuropäischen Geschichte

Herausgegeben vom Deutschen Historischen Institut Paris

(Institut historique allemand)

Band 33/3 (2006)

DOI: 10.11588/fr.2006.3.50212

Rechtshinweis

Bitte beachten Sie, dass das Digitalisat urheberrechtlich geschützt ist. Erlaubt ist aber das Lesen, das Ausdrucken des Textes, das Herunterladen, das Speichern der Daten auf einem eigenen Datenträger soweit die vorgenannten Handlungen ausschließlich zu privaten und nicht-kommerziellen Zwecken erfolgen. Eine darüber hinausgehende unerlaubte Verwendung, Reproduktion oder Weitergabe einzelner Inhalte oder Bilder können sowohl zivil- als auch strafrechtlich verfolgt werden.

une société industrielle multiethnique, à l'intérieur de laquelle les Polonais occupaient une position intermédiaire entre celle des Soviétiques et celle des ressortissants des pays d'Europe occidentale.

La production de ces trois récits de vie, de ces trois »Ego-documents« sur une histoire collective, témoigne en fait du »retour de la mémoire«, processus que l'historien Schlinkert analyse avec beaucoup de précision et de finesse dans son introduction. Les témoins n'entamèrent leur introspection biographique qu'après avoir quitté la vie professionnelle active en Pologne, dans les années 1980. Zurawicz reprit contact par lettres avec Banas et tous deux échangèrent leurs souvenirs, avant d'entreprendre dans une étape ultérieure des voyages à Wolfsburg. Quarante ans après les événements, les témoins désormais âgés de soixante ans entrèrent dans la phase productive de la mémoire, travail toujours pénible s'agissant d'un »temps de l'humiliation de l'homme« selon la formule de Banas. Mais les initiatives individuelles des témoins furent bientôt relayées par l'intérêt grandissant et les interrogations des historiens professionnels. À l'automne 1986, à l'initiative du Stadtarchiv de Wolfsburg, un questionnaire fut élaboré et envoyé aux anciens travailleurs forcés. À la fin de l'été 1988, un groupe de recherches se constitua sous la direction de Hans Mommsen. Le »retour de la mémoire« chez les retraités, dont la communication avec d'autres témoins était la condition *sine qua non*, avait précédé de peu et, en quelque sorte, ouvert la voie au nouvel intérêt des historiens: questionnaires et interviews vinrent ainsi prolonger, de manière fructueuse, les réflexions personnelles, les échanges et les brèves recherches des témoins.

Ces trois récits se situent donc au croisement de la mémoire et de l'histoire, puisqu'ils furent rédigés à partir du questionnaire du Stadtarchiv de Wolfsburg, auquel ils apportent des réponses substantiellement développées et détaillées. Dans la mesure où nos témoins avaient pu conserver quelques documents ou quelques photographies de l'époque de Volkswagen, ils purent utiliser ces aide-mémoires, au même titre que leurs propres souvenirs ou ceux de leurs correspondants. La rédaction définitive du témoignage de Banas procède de la méthode la plus originale et la plus élaborée. Il rédigea un premier rapport de dix-sept pages sur la situation des travailleurs forcés à Wolfsburg, achevé à la mi-janvier 1988, qui ne parlait ni de Neudeck, ni du retour en Pologne. Cette lacune fut comblée ultérieurement par deux interviews: à l'été 1990, Banas accorda un premier entretien de deux heures, puis fit, onze ans plus tard à Poznan, un récit de l'histoire de sa vie. Les trois versions de 1988, de 1990 et de 2001 ont été fusionnées dans le texte présenté ici, les chevauchements des récits étant rayés et les variantes filtrées, la version complète ayant été relue et légèrement modifiée par Banas à l'été 2002, avant d'être publiée.

Michel FABRÉGUET, Strasbourg

Heinrich HOFFMEIER. Ich habe keine Hoffnung mehr. Soldatenbriefe aus Rußland 1942–1943, publ. par Volker KOOP, Berlin (edition q) 2004, 144 p., ISBN 3-86124-580-9, EUR 14,80.

Il est des petits livres qui en disent plus que bien des ouvrages imposants, et c'est le cas de celui-ci. Koop, l'éditeur scientifique, a su accompagner ces quelque 25 lettres ou extraits de cartes de ce qu'en France on appelait la Poste aux Armées (*Feldpostbriefe*) d'une part, d'un excellent avant-propos de Rupert SCHOLZ et d'une introduction très instructive qui replacent avec beaucoup de précision, et de tact, le contexte qui a servi de fond à cette correspondance; et puis, d'autre part le contenu de lettres mis en exergue grâce à sa confrontation avec des extraits du compte rendu quotidien de l'OKW pour les secteurs et les époques où le soldat, puis sergent Heinrich Hoffmeier a combattu, en France et sur le front de l'Est. Autre caractéristique de ce qui a été retrouvé de cette correspondance, c'est qu'elle ne s'adressait pas à son épouse mais à sa demi-sœur. Sa femme, qui a refusé longtemps d'ad-

mettre sa disparition (secteur de Orel, décembre 1943) a détruit toutes les lettres de son époux qu'elle détenait car, selon les proches et les voisins: »c'est ce qu'on faisait alors, même si on avait aimé quelqu'un ...«.

Mais surtout, c'est qu'il a écrit à sa parente ce qu'il n'aurait sans doute jamais osé confier à sa femme et l'intérêt, et la curiosité aussi de cette correspondance résident justement dans ce qu'il dévoile de »sa« guerre. On s'interroge bien entendu sur la perméabilité de la censure de la Wehrmacht, dont la redoutable efficacité est dans ce cas prise en défaut. Hoffmeier, maçon de son état, incorporé à 30 ans le 1^{er} mars 1940 dans la 2^e Cie. du 306 Rgt. d'infanterie n'avait rien d'un militariste ou d'un pur produit du régime national-socialiste, en tout cas, ceci n'apparaît pas dans ses cartes, tout au contraire. De sa première lettre du front de l'Est (21.3.1942) jusqu'à celle qui a précédé sa disparition début décembre 1943, on peut suivre l'intensification de la résistance des troupes soviétiques et la puissance croissante de leurs offensives. Hoffmeier était un homme brave puisqu'il avait reçu l'insigne en or du combat rapproché (ce qui signifiait qu'il avait vu l'adversaire »dans le blanc des yeux«) mais s'il n'avait jamais craint la mort, il y était prêt. Dans ses dernières cartes, l'évolution est très perceptible, on sent qu'il a trop connu de misères et de disparitions autour de lui et le 4 décembre il écrit: »nous sommes en enfants perdus et on ne sait pas si nous avons encerclé les Russes, ou l'inverse« et il se livre à son destin, sachant que sa fin est proche, et inévitable. On constate d'ailleurs qu'en aucune de ces correspondances on ne voit d'influence religieuse. Est-ce là une preuve significative de l'influence de la laïcisation »à la NDSAP«? En tout cas ceci tranche avec le ton des lettres de soldats (allemands) de la Grande Guerre.

On ne sait si ce livre, illustré de photographies familiales et dont l'épilogue rappelle ce qu'a pu être l'existence quotidienne d'Allemands d'origine modeste après 1945, pourra bénéficier d'une bonne diffusion. À n'en pas douter, nombreux seront ceux qui se retrouveront dans ces pages, pleines d'émotion, sans pathos.

Marcel SPIVAK (†), Les Lilas

W. G. SEBALD, *De la destruction comme élément de l'histoire naturelle*, traduit de l'allemand par Patrick CHARBONNEAU, Arles (Actes Sud) 2004, 155 p. (Lettres allemandes), ISBN 2-7427-4614-5, EUR 17,50.

Sous un titre énigmatique les éditions Actes Sud publient deux textes posthumes de W. G. Sebald, écrivain et critique littéraire né en Allemagne et vivant en Angleterre depuis 1966. Le premier, »Guerre aérienne et littérature« aborde de manière magistrale le thème occulté des réactions – ou plutôt de l'absence de réactions – du peuple allemand face aux bombardements aériens massifs subis par le territoire du Reich pendant la Seconde Guerre mondiale. Avec quelques chiffres, quelques photos, l'auteur évoque la réalité historique de la destruction des villes allemandes, 600 000 morts, 3 millions et demi de logements détruits, flammes de 1000 m de haut s'élevant de Hambourg, cadavres rétrécis, bouillis, croix de fortune sur les amoncellements de pierres, odeur omniprésente, essaims de mouches, marées de rats se nourrissant de cadavres dans les décombres ... Partant de ce constat d'un traumatisme majeur inscrit dans la démographie, dans l'économie, dans la géographie des villes et de leur patrimoine, l'auteur mène une quête minutieuse afin de repérer, dans la littérature allemande, les cicatrices d'une telle tragédie. On pourrait s'attendre à un effondrement des valeurs, des repères, une rupture littéraire, témoignage d'une vaste dépression collective; mais, hormis un ou deux textes – dont le sombre roman de Heinrich Böll, »Le Silence de l'ange«, resté 40 ans inaccessible au public, car mettant en scène un univers insupportablement dépressif – la littérature allemande semble triompher de la destruction en affichant une surprenante continuité. Sebald poursuit par une réflexion originale sur la capacité des individus à surmonter la destruction, à faire comme si de rien n'était, à la nier, voire à l'utiliser